



L'opéra « Anna Nicole », inspiré de la vie scandaleuse d'une ex-playmate, a été créé en février au Royal Opera House de Londres.

ROH/BILL COOPER

À VOIR

« ANNA NICOLE »
opéra de Mark Anthony Turnage (1 DVD Opus Arte).

« WONDERS ARE MANY. THE MAKING OF DOCTOR ATOMIC »
documentaire américain de Jon Else (2007).
(1 DVD Docurama Films).

« THE DEATH OF KLINGHOFFER »
adapté de l'opéra de John Adams par Penny Woolcock (1 DVD Decca).

À LIRE

« HALLELUJAH JUNCTION. COMPOSING AN AMERICAN LIFE »
de John Adams
(Farrar, Straus & Giroux, 2008).

« LES AVENTURES DE MAO EN AMÉRIQUE »
de Véronique Béghain
(PUF, coll. « Lignes d'art », 2008).

L'actu en arias

En s'inspirant d'événements récents, de faits divers ou de « people », compositeurs et librettistes espèrent séduire. Mais un bon sujet ne suffit pas à faire un bon opéra

RENAUD MACHART

Aнна Nicole, l'opéra du compositeur anglais Mark Anthony Turnage, 51 ans, créé avec grand succès au Covent Garden de Londres, en février, paraît en DVD. Sur la couverture, une blonde incendiaire, bijoutée et maquillée, empoigne un débordement mammaire à peine contenu par une nuisette noire. Anna Nicole Smith, qui a donné le titre de cet opéra, est morte à 39 ans, en 2007, d'une surdose accidentelle de médicaments dans un hôtel de Floride. Depuis qu'elle avait été la playmate de *Playboy*, en 1992, la Texane était la proie des tabloïds, qui firent leurs choux gras de ses frasques sexuelles et sentimentales, de ses prises et pertes de poids spectaculaires, de ses dépendances à des substances diverses, de son émission de télé-réalité, de 2002 à 2004, de son mariage à un magnat du pétrole texan de soixante ans son aîné et, sordide suprême, de la mort de son jeune fils d'une surdose de pilules que sa mère laissait traîner.

Mark Anthony Turnage et son librettiste, Richard Thomas, se sont saisis de cette icône d'une Amérique décadente, ajoutant une pierre de taille à un corpus déjà épais d'opéras récents inspirés par des actes et personnages réels, qu'ils soient du domaine de la politique, du fait divers ou des « people ».

Car depuis la création, à Rotterdam en 1980, de *Satyagraha*, de Philip Glass, qui narre – en sanskrit ! – la formation philosophique de Gandhi, et surtout depuis celle, à Houston en 1987, de *Nixon en Chine*, de John Adams (que le Théâtre du Châtelet donne en avril), les opéras du réel ou « docu-dramas » ont fait florès : Adams a écrit des œuvres ayant pour matériau dramatique le détournement, en 1985, du bateau de croisière *Achille-Lauro* par un commando palestinien (*La Mort de Klinghoffer*, 1990-1991), le tremblement de terre à Los Angeles en 1994 (*I was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky*, 1995) ou le premier essai atomique en 1945 (*Doctor Atomic*, 2004-2005). Puis ce furent, parmi de nombreux autres, une fantaisie autour de Jacqueline Kennedy (*Jackie O*), de Michael Daugherty, 1997, l'histoire d'un condamné à mort (*Dead Man Walking*, de Jack Heggie, 2000) ou du présentateur de télévision Jerry Springer (*Jerry Springer, the Opera*, de Richard Thomas, 2003).

Au début de l'automne, l'Opéra de San Francisco a présenté *Heart of a Soldier*, de Christopher Theofanidis, mettant en scène de manière mélodramatique Rick Rescorla, qui contribua à sauver beaucoup des occupants d'une des tours du World Trade Center avant d'y laisser sa vie...

Alors que son premier opéra, *Two Boys* (créé à Londres cet été et qui sera repris au Met de New York lors de la saison 2013-2014), traitait de la commande, par un adolescent fétichiste de 13 ans, de son propre meurtre à un autre garçon rencontré sur le Web, le compositeur montant américain Nico Muhly, 30 ans, protégé de Philip Glass et qui a aussi travaillé avec Björk ou Antony Hegarty, a écrit un opéra de chambre, *Dark Sisters*, inspiré d'un fait divers dans le milieu des sectes américaines polygames (création mondiale à l'Opéra de Philadelphie en juin 2012).

L'obsession du « réel » est-elle la nouvelle donne à l'opéra ? Les maisons lyriques font-elles pression sur les compositeurs pour qu'ils adaptent des histoires connues du public ? Pour Birgitta

Svenden, la directrice de l'Opéra de Stockholm, « le plus important, avant même la musique, est ce que j'appelle une bonne histoire, à laquelle les gens puissent s'identifier. Evidemment, la musique ne doit pas trop les repousser, sinon ils ne reviennent pas ».

Scott Wheeler, l'auteur d'un opéra (*The Construction of Boston*, 1989, révisé en 2002) qui met en scène, de manière allégorique, trois personnages réels (les artistes plasticiens Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle et Robert Rauschenberg) a un avis différent : « Une bonne histoire vécue est peut-être un facteur d'intérêt, mais probablement pas le plus important : la télévision et le cinéma demeurent ses meilleurs vecteurs. » Le compositeur américain ajoute : « L'opéra s'est toujours trouvé plus à l'aise avec les mythes et la royauté qu'avec les gens ordinaires. Même les personnages simples du vérisme sont transfigurés par la nature du média lyrique. C'est un vrai défi que de faire des minuscules héros vus à la télévision des personnages assez grands pour la scène lyrique, même si cela marche parfois. »

Pour Scott Wheeler, le problème vient du fait que « l'ordinaire est immédiatement distordu lorsqu'il est mis en paroles chantées. Pour cette raison, les personnages de Nixon et Chou En-Lai, dans *Nixon en Chine* de John Adams, sont un choix intelligent car ils ne semblent jamais ordinaires, ce qui ouvrirait la voie au livret d'essence non réaliste d'Alice Goodman. »

Pour Jean-Luc Choplin, directeur du Théâtre du Châtelet, à Paris, qui a donné en création française des opéras adaptés de films ou de personnages connus, « un sujet d'opéra inspiré du réel n'a de sens que si la portée de son message s'en affranchit et touche à l'épopée. C'est ce que nous avons essayé de faire, et je crois réussi, avec *L'Opéra du Sahel*, inspiré des flux migratoires des populations ». M. Choplin reconnaît en revanche que *La Mouche* (2008) d'Howard Shore et *Il Postino* (2011) de Daniel Catan n'ont pas fonctionné : « Nous attendions une musique qui eût la portée universelle de celle que Shore a écrite pour *Le Seigneur des anneaux*, mais ce ne fut pas le cas. Mais c'étaient des créations, et je ne regrette pas d'avoir pris ce risque. J'aurais beaucoup aimé être le commanditaire d'Anna Nicole, dont la musique est absolument formidable... »

Outrance parfaite

Pour Mark Anthony Turnage, l'histoire d'Anna Nicole ne pouvait trouver meilleur médium que le genre de l'opéra : « Lorsque nous l'avons suggérée à Covent Garden, [le directeur musical et chef d'orchestre] Antonio Pappano s'est comporté en parfait avocat du diable, a rapporté le compositeur sur le site Internet de son éditeur, Boosey and Hawkes. Il ne cessait de nous demander : "Pourquoi elle ?" Cela m'a amené à creuser davantage, et plus j'en apprenais, plus je savais que l'idée était bonne. Une telle outrance paraissait parfaite pour un opéra. » Car l'opéra adore croquer en grand ses héroïnes, dévoreuses ou femmes perdues. Anna Nicole Smith n'est au fond rien d'autre qu'une Traviata (dévoyée) des temps modernes. La force de l'opéra de Turnage tient en ce qu'il parvient à être, à parts égales, une féroce critique du système médiatique américain et un spectacle hautement divertissant. Ce à quoi sont parvenus peu de docu-opéras récents...

D'autres sujets inspirés du réel à l'opéra ont créé une polémique qui dépassait largement le cadre de la musique. Si *Nixon en Chine* a été salué, depuis sa création, comme le récit poétique

du voyage du président américain en Chine, le deuxième opéra « politique » de John Adams, *La Mort de Klinghoffer*, a été accusé de « romancer » des faits dramatiques. On a reproché à Adams et à sa librettiste (juive) Alice Goodman de donner la parole et la musique les plus poétiques aux terroristes palestiniens assassins.

John Adams, dans son autobiographie, *Hallelujah Junction. Composing an American Life*, cite le scientifique Marvin L. Cohe : « Dans des centaines d'années, tout ce que la culture populaire saura

peut-être de ces événements portés à la scène sera comparable à ce que savent les gens d'aujourd'hui de l'Angleterre élisabéthaine grâce aux œuvres de Shakespeare. » Plus vraisemblablement, seules les bonnes partitions (rares), éventuellement agrémentées d'un bon livret (encore plus rare), feront les œuvres mémorables du XXI^e siècle pour les auditeurs futurs. Caren matière d'opéra, comme le dit Jean-Luc Choplin, citant son ami John Cage : « Il faut beaucoup de feuilles mortes pour faire un beau champignon. » ■

“FORMIDABLE. À NE PAS RATER !” PARIS MATCH

“UN FANTASTIQUE POLAR POLITIQUE” LE FIGARO MAGAZINE

“UN THRILLER POLITIQUE” ★★★ LE JDD

“PALPITANT” LE MONDE **“EXCEPTIONNEL”** TÉLÉRAMA

“PASSIONNANT” L'EXPRESS ★★★ LA CROIX

“UN HÉROS DOSTOÏEVSKIEN” ★★★ LE FIGARO

COMMENT L'HOMME LE PLUS RICHE DE RUSSIE EST DEvenu SON PLUS CÉLÈBRE PRISONNIER

Une plongée saisissante dans la Russie d'aujourd'hui

HAPPINESS DISTRIBUTION © CTI INTERNATIONAL PRÉSENTENT

61^e Internationale du Film Festival de Berlin Panorama

KHODORKOVSKI

UN FILM DE CYRIL TUSCHI

www.happinessdistribution.com

ACTUELLEMENT AU CINÉMA Rue89